

# Le roman de l'été

2018

## Les 180 Jours d'Emmanuel Macron

par André Bercoff

*Premier épisode*

*État de disgrâce*

*Où l'on découvre que, jusqu'ici, tout va bien pour La République en marche!, mais que d'étranges craquements se font entendre ici et là.*

**L**a journaliste Ariane Chemin écrivait dans le Monde du 14 avril 2017: « Chargé du feuilleton d'été de Valeurs actuelles trois années durant, André

Bercoff imagine en 2015 une dissolution qui n'a pas eu lieu mais prédit la démission de Christiane Taubira et surtout la défection de François Hollande. Il la situe le 22 février 2017 et rédige même le texte de l'allocution télévisée: "Pourtant j'ai décidé, après une longue réflexion, de ne pas solliciter un second mandat à la tête de notre pays..." L'annonce vient après plusieurs minutes de bilan, on croirait entendre le président. » *Changement oblige: aujourd'hui, Valeurs actuelles commence une nouvelle aventure de politique-*

*fiction intitulée: les 180 Jours d'Emmanuel Macron. Nous sommes le 31 décembre 2017 et le président de la République s'apprête*

*à adresser ses premiers vœux aux Français. En apparence, tout va bien: la majorité absolue LREM reste soudée, la nouvelle loi travail n'a pas provoqué de désordres majeurs, les oppositions se cherchent... Mais, sous les pavés de la com et de l'intelligence stratégique, les plaques tectoniques sont en train de bouger dans la France périphérique comme dans les allées du pouvoir et de la mondialisation galopante, Trump fait des siennes en Corée du Nord et un livre provoque*

*la fureur du chef de La France insoumise. Attachez vos ceintures.*



ILLUSTRATIONS: PASCAL GARNIER

EMMANUEL MACRON

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON

**Dimanche 31 décembre 2017**

En direct de l'Élysée

Le président de la République relit son allocution avec sa garde rapprochée, notamment Ismaël Emelien, sa boîte à idées, son petit génie de la com, qui ressemble presque à s'y méprendre au Jacques Attali de 1981, celui qui, auprès de Mitterrand, pensait plus vite que son ombre. Sylvain Fort, normilien et agrégé, est aussi à ses côtés: pas question de laisser la plume du président en dehors des bons moments. Fort n'a-t-il point commis, il y a quelques mois, un petit livre fort bien écrit sur Saint-Exupéry? Du temps du Petit Prince, c'était: « *S'il te plaît, dessine-moi un mouton.* » Le petit prince de l'Élysée, lui, veut qu'on lui dessine des projets. Nombreux et variés. Tous proposent, il dispose.

Dans quelques minutes, il va prononcer ses premiers vœux en tant que chef de l'État. En moins de deux ans, quel chemin, mes enfants, quel chemin parcouru! Les images défilent dans la tête de celui que ses familiers continuent d'appeler, *mezza voce*, Choupinet et ses thuriféraires Jupiter, parmi des ribambelles d'autres qualificatifs. Dans un demi-siècle, on racontera encore la saga du petit banquier de chez Rothschild, charmeur et surdoué, télévangéliste et stratège, fondateur avec trois pelés et deux tondus de la start-up Macron sur laquelle personne, au départ, ne pariait un kopeck. Personne? Le président sourit. Beaucoup de bonnes fées, au contraire, autour de son berceau. D'Henry Hermand à Pierre Bergé, les richissimes seniors avaient très tôt eu pour ce Rodrigue énarque les yeux de Chimène. Et puis les autres, tous les autres, et d'abord son bienfaiteur suprême: François Hollande qui, à l'insu de son

plein gré, lui avait ouvert les portes du royaume. Quand il apprit sa victoire, à l'hôtel *Au Vieux Morvan* de Château-Chinon, l'après-midi du 10 mai 1981, François Mitterrand murmura: « Quelle histoire... » Aujourd'hui, le plus récent de ses successeurs murmure en off les mêmes mots.

Dès le départ, dès qu'il a senti une fenêtre de tir entre un Parti socialiste en coma prolongé et Les Républicains en apparente bonne santé, mais déjà complètement rongés par le "tout-à-l'ego",

il fonce. L'opportunité est un oiseau qui ne vole qu'une fois à portée de fusil. Il avait senti très tôt que Hollande, *in fine*, allait renoncer à se représenter, alors que toute la classe politico-médiatique était persuadée du contraire. Enfumage et commérage demeurent les deux mamelles du petit milieu. Et les images défilent, furtives, fugaces, mais ô combien nettes: la banque où il comprend définitivement que le seul ami du pouvoir, c'est la finance; l'Élysée, où il voit, dans la proximité quotidienne du président "normal", tout ce qu'il ne faut pas faire; le ministère de l'Économie où il se fait de puissants alliés qui ne manqueront

pas, le jour venu, de renvoyer l'ascenseur; la décision finale de prendre la poudre d'escampette et de se retirer pour bâtir la PME En marche!. Le pauvre Manuel Valls, qui ne rêvait que de l'Élysée, et suait sang et eau en pensant prendre la place en 2022, n'avait rien vu venir et s'était accroché jusqu'au bout à la termitière de Matignon. Il eut tort: on le lui fit bien voir. Et puis, la longue marche, les volontaires enthousiastes, le porte-à-porte, les leçons de la segmentation marketing made in Obama, les meetings, la ferveur, les bras en l'air, Macron qui marche sur l'eau, qui guérit les écrouelles, avec sa bande d'affranchis, les

**Enfumage  
et  
commérage  
demeurent  
les deux  
mamelles  
du petit  
milieu  
du pouvoir.**

# Le roman de l'été

LES 180 JOURS D'EMMANUEL MACRON



ISMAËL EMELIEN ET SIBETH NDIAYE



PHOTOS D'APRÈS : E-PRESS (11) ; AFP (6) ; SIPA (10) ; JEVNEWS (1)

EMMANUEL ET BRIGITTE MACRON



SYLVAIN FORT

BENJAMIN GRIVEAUX

